

sortir de la prison ténébreuse où les avait enfermées la Divine Justice.

Jésus vint à sa rencontre, pour introduire lui-même ce chaste corps dans sa demeure éternelle, et mettre désormais toute la personne de Marie en possession du trône préparé pour elle à la droite de son Divin Fils.

Le Seigneur investit en même temps son auguste mère d'un pouvoir souverain et la couronna du diadème de la royauté.

En la couronnant, dit Saint Liguori, le Père lui communiqua sa puissance, le Fils sa sagesse, le Saint-Esprit son amour.

Les élus acclamèrent en elle la Mère du Dieu trois fois saint, et Marie de son côté, érita un nouveau Magnificat qui durera éternellement et dans lequel son cœur exprime toute sa reconnaissance et tout son amour.

III

TRADITIONS.

Voici, sur ce glorieux évènement de l'Assomption de Marie quelques traditions consignées dans les écrits des Pères de l'Eglise.

.

Depuis trois jours, les apôtres ne s'étaient pas éloignés du tombeau de la Vierge, et pendant tout ce temps, leurs oreilles avaient été réjouis par des chants mélodieux qui venaient d'en haut.

Or Thomas, l'un des douze, le fameux incrédule n'était pas avec eux au moment des funérailles ; au bout des trois jours, il descendait le mont des Oliviers pour aller rejoindre ses frères lorsque tout à coup, il vit monter dans les airs la Mère de Jésus ; Marie laissa tomber sa ceinture que l'apôtre ramassa, et que l'on conserve aujourd'hui à Prato, en Toscane.

.

Saint Thomas arriva ensuite en toute hâte au tombeau, et supplia les apôtres de lui laisser contempler une dernière fois les traits de sa Sainte Mère.

On fait rouler de côté la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre le corps ne s'y trouvait plus ; il ne restait que le linceul soigneusement plié. Un parfum des plus suaves remplissait toute la chambre sépulcrale ; les apôtres se prosternèrent, rendirent grâce à Dieu et hommage à Marie pour sa glorieuse résurrection, baisèrent avec respect la Sainte relique et refermèrent la tombe.

Toute l'Eglise apprit bientôt le prodige dont la connaissance se transmit aux générations suivantes.

.

Au cinquième siècle, l'Impératrice Pulchérie, croyant que le saint corps de Marie reposait encore en son tombeau de Géthsé-